

Conflictualité autour des marqueurs temporels : sociohistoire de 25 ans du mouvement Notav

Anahita Grisoni

Volume 15, numéro 2, septembre 2015

Temporalités, action environnementale et mobilisations sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grisoni, A. (2015). Conflictualité autour des marqueurs temporels : sociohistoire de 25 ans du mouvement Notav. *VertigO*, 15(2).

Résumé de l'article

Auto-défini comme un mouvement populaire, le mouvement italien Notav s'oppose depuis maintenant 25 ans à l'arrivée de la Grande Vitesse ferroviaire (Treni Alta Velocità) dans la vallée de Suse (Piémont). En suivant de près les discours et les pratiques de la composante écologiste du mouvement, cet article montre comment la remise en question des marqueurs temporels caractéristiques de la modernité –présentisme et accélération –est au coeur de la conflictualité générée par le mouvement. À cette vision du monde unique, le mouvement oppose une Weltanschauung de la « décélération volontaire », dans les revendications publiques comme dans les modes de vie individuels, renouvelant ainsi les acceptions du concept de « modernités multiples » (Eisenstadt, 2000). Au-delà de cette dimension critique, la mise en évidence d'espaces-temps d'évolution du Notav permet de mettre en lumière le sens de la lutte dans le cadre de la crise en Europe.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Anahita Grisoni

Conflictualité autour des marqueurs temporels : sociohistoire de 25 ans du mouvement Notav

Introduction

- 1 À l'heure où le développement durable est « une nouvelle affaire d'État » (Lascoumes et al, 2014), l'homogénéité du champ lexical de l'action environnementale pose question. On pourrait penser que, lorsque le politique s'empare de l'écologie, cela conduit irrémédiablement à l'usurpation d'une pensée mobilisatrice, évidée de son sens et rendue impotente. Dans cette perspective à sens unique, il semblerait que la substance de l'action environnementale telle qu'elle est portée par les mouvements contestataires s'évapore dès lors qu'elle se fond dans l'État. Mais cette stratégie de l'absorption ne doit pas masquer la nécessité d'une réflexion sur les conflits politiques dans la sphère de « l'écologisme » (Bozonnet et Jakubek, 1998). La notion kantienne de « catégories d'entendement », tel qu'elle est reprise par Wolf Feuerhahn (2009), permet d'envisager la conflictualité à partir de l'équivocité des termes dans le contexte d'un débat d'idées ou d'une controverse. Un retour sur « le sens des mots » (Bourdieu, 1991) requiert de s'interroger sur les significations d'un fait social en approchant les catégories de sens qui en sont constitutives. Dans le cas d'un mouvement imprégné d'écologisme, la référence aux notions de développement et de durabilité, l'inscription de ces termes dans une histoire des idées inspirée de la socio-anthropologie du développement est centrale. Elle induit un lien aux notions de modernité et de progrès, et pose la question du sens de l'histoire. Pour le mouvement Notav, c'est dans la notion générique de Trains à Grande Vitesse que le « dissensus » (Rancière, 1998) avec l'État italien et l'Union européenne prend sa source.
- 2 Défini par Donatella della Porta et Gianni Piazza (2008) comme un « mouvement social ¹ », inscrit dans la continuité des mouvements dits « occupy » (Armano et al., 2013) ce « mouvement populaire² » s'oppose depuis 25 ans à la construction d'un tunnel sous les Alpes, et d'une voie ferrée entre Lyon et Turin. Cette infrastructure au cœur de la ligne Lisbonne – Kiev devrait accueillir une ligne de train à grande vitesse³, destinée au transport de marchandises ou de voyageurs⁴. Portée par le promoteur Lyon-Turin Ferroviaire, la voie ferrée est l'un des éléments centraux du 6e projet prioritaire du Réseau transeuropéen de transports⁵ (RTE-T). Du côté des concepteurs, le Lyon Turin est présenté comme l'une des « nouvelles traversées alpines », prenant place au cœur d'une Union européenne dynamique et compétitive (Sutton, 2011).
- 3 C'est au nom du développement durable, second principe de l'Union européenne, que le réseau transeuropéen de transports est promu par ses défenseurs. Ceux-ci font valoir l'intuition généralement partagée selon laquelle le transport par la voie ferrée serait moins polluant que le transport routier. C'est à cette évidence pour le moins contestable que s'oppose le mouvement Notav. Héritier du courant autonome, de l'extrême-gauche et du pacifisme, contemporain de l'alter-mondialisme et du mouvement des places avec lesquels il partage de nombreuses facettes, rassemblant une diversité d'acteurs, de la gauche chrétienne aux habitants des squats il ne peut être considéré comme un mouvement écologiste⁶ à proprement parler. En revanche, les origines de la revendication, le registre des critiques et la nature de certaines pratiques permettent de souligner la présence d'une dimension écologiste prégnante dans l'ensemble du mouvement et à plus forte raison chez certains acteurs qui se revendiquent comme écologistes⁷.
- 4 Dès sa genèse, le mouvement Notav est formé d'écologistes. En effet, l'annonce du projet en 1989 a eu pour effet la création du collectif « Habitat ». Composé des principales associations écologistes actives dans la région du Piémont (Pronatura, Legambiente, Italia Nostra puis WWF) et d'individus se reconnaissant dans ce courant, cet embryon contestataire s'organise dans la vallée de Susa⁸. Dès l'origine, les critiques du projet d'aménagement

dépasse le cadre de la protection de la nature et les revendications mêlent prises de position environnementalistes⁹ et réflexions politico-économiques¹⁰. Elles s'attachent à dénoncer d'une part le rôle de l'association mafieuse la 'Ndrangheta¹¹ dans la construction de l'infrastructure et dans la gestion du chantier¹², attribuée à la corruption de l'État, d'autre part le coût et le caractère inutile d'un projet désormais considéré comme obsolète¹³. Au cours des 25 dernières années, et au fil des événements survenus à échelle nationale ou européenne – succession des présidents du Conseil, annonce de la crise financière en 2008, mise en place des plans d'austérité – comme à échelle locale, le mouvement Notav a connu de nombreuses variations. Sans entrer dans les détails, on distingue une dynamique générale de diffusion du mouvement d'un niveau local alpin à un niveau national et européen. Après plus d'une décennie de combat confiné à la seule vallée de Suse, le début des travaux du premier tunnel de reconnaissance provoque, en 2005, une occupation de 6 semaines dans le cadre d'un campement nommé La république libre de la Maddalena. Celle-ci sera suivie d'une marche de Suse à Rome en 2006, marquant l'entrée du mouvement Notav dans l'espace public national. En 2011 enfin, l'opposition au Lyon-Turin prend un tour européen, avec l'organisation du tout premier Forum contre les Grands Projets Inutiles et Imposés.

5 D'une manière générale, les acteurs écologistes du mouvement Notav acceptent et portent le diagnostic enjoignant à l'urgence d'agir et à la nécessité d'intégrer les générations futures à un projet de société. De plus, à l'instar des théories de la transition ou de la décroissance (Semal, 2010), le mouvement Notav ne formule pas de discours idéologiques clairement identifiés. Ni les matériaux militants, ni les entretiens semi-directifs individuels ou le focus group n'évoquent, spontanément, de rejet du capitalisme ou du néolibéralisme formulé comme tel, pas plus qu'ils ne relèvent, dans un autre registre, du « catastrophisme éclairé » (Dupuy, 2004) et « apocalyptique »¹⁴ (Afeissa, 2014), ou de la *deepecology*. Dans ce contexte où l'usage des catégories lexicales entre les promoteurs du projet et ses opposants demeure commun¹⁵ – on peut imaginer – et c'est l'hypothèse de cet article – que la conflictualité de ce mouvement écologiste passe par d'autres domaines du sens, et notamment une reformulation des marqueurs temporels.

6 Si la sociologie offre les ressources conceptuelles nécessaires pour rendre compte des manifestations empiriques du dissensus (Rancière, 1998), l'étude des marqueurs temporels ne peut faire l'économie des apports d'autres champs disciplinaires. Tout d'abord, en posant la question de la vie bonne et du rapport au bien commun¹⁶, elle interroge la notion d'éthiques environnementales chère à la philosophie. Puis, à l'heure où les historiens reformulent les différentes périodes des rapports Homme/nature¹⁷, il est indispensable d'examiner la représentation du temps, les conflits qu'elle génère, sa reformulation visant à la proposition d'un mode de vie alternatif, à partir des marqueurs temporels. Cet élément constitue l'un des éléments structurant du mouvement Notav. Si imparfaite soit-elle, la dénomination Notav renvoie explicitement à une opposition à la grande vitesse¹⁸. La question n'est pas tant de savoir si la sociologie est à même de définir des catégories temporelles. Il s'agit de réfléchir au changement social à partir des dynamiques d'action environnementales¹⁹, qui prennent en considération les marqueurs temporels exprimés par le mouvement.

7 Cette compréhension de la sociologie comme « science de l'histoire » au sens de *Kulturwissenschaft*, permet de replacer les faits dans leur épaisseur historique en les contextualisant (Noiriél, 2006). C'est également le moyen de recueillir et d'objectiver les marqueurs temporels constitutifs du mouvement. L'historien François Hartog invite à réfléchir sur les « motifs temporels » de « la structure et la qualité de nos vies », notamment parce que ces structures « relient les niveaux microscopiques et macroscopiques de la société, c'est-à-dire que nos actions et nos orientations sont rendues compatibles avec les « impératifs systémiques » des sociétés capitalistes modernes à travers des normes, des contraintes et des régulations temporelles. » (Hartog, 2012, p. 8). Dans le cas du mouvement Notav, l'articulation entre les composantes écologistes du mouvement et une contestation d'ordre plus générale passerait par la critique des cadres néolibéraux de « l'accélération » (Rosa, 2012) et par une reformulation des cadres temporels de la vie bonne. La référence permanente aux cadres

temporels viendrait cristalliser les critiques portées à la société occidentale moderne dans laquelle le mouvement évolue.

- 8 C'est donc cette confrontation entre deux visions du monde, deux *Weltanschauung*, qui sera analysée, à partir des marqueurs temporels identifiés comme pertinents pour cette analyse. Au-delà du concept « d'accélération » et de « décélération » (Hartog, 2012, Rosa, 2012) de « catégories spatio-temporelles » (Levine, 1997), la réflexion approfondira deux acceptions du terme de « crise », pris comme « récit mondialisé » (Appaduray, 2012), mais aussi comme perspective temporelle équivoque et infinie (Revault d'Allones, 2012). Il s'agira également d'exposer le « régime d'historicité » (Hartog, 2012), le sens de l'histoire pris par le mouvement, à travers un effort de distanciation par rapport aux faits tels qu'ils sont rapportés. Ces différentes approches de *l'histoire telle que les SHS permettent de la raconter à travers l'historiographie du mouvement, la critique du sens de l'histoire, la reformulation du rapport au temps* seront analysées ici de manière dialectique, afin de répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure la déconstruction et la reformulation des marqueurs temporels constituent-elles l'un des fondements de la conflictualité dans le mouvement écologiste Notav ?

Méthodologie

- 9 Si, de par son ampleur et sa complexité, le mouvement Notav est l'objet de travaux de qualité en Italie, on observe que sa dimension écologiste, prise comme une spécificité, n'a pas encore été étudiée d'un point de vue académique. Ce travail d'abstraction idéal-typique mis en œuvre dans le cadre du programme de recherche *Saisir l'Europe – Europa als Herausforderung* a pour finalité d'éclairer les catégories d'entendement plus générales de l'écologie politique. L'enquête qualitative, commencée en novembre 2012 a été pensée en deux temps : le premier consistant à embrasser le mouvement dans ses dynamiques générales, le second portant plus spécifiquement sur le profil des membres du « groupe de travail », la forme actuelle du collectif Habitat. Afin de faciliter la lecture, cette structure informelle sera désignée ici par le terme de « commission écologie ».
- 10 Les matériaux d'enquête mobilisés dans cet article correspondent à cette double exigence et se déclinent ainsi : matériel de manifestation (slogans, autocollants, flyers, affiches, présentations et conférences), ouvrages autoproduits, observation participante pendant les événements militants d'un côté. Entretiens semi-directifs de l'autre, auprès de personnes impliquées dans la commission écologie et de personnes approchées à partir des organisations existant dans le mouvement. Alors que la première catégorie a été abordée par réseau d'interconnaissances personnelles, la seconde a été contactée par courriel. Tous les enquêtés se sont portés volontaires pour participer à la recherche (Laboratorio civico ; groupement d'entreprises Etnomia ; association Presidio Europa). Les questions posées, lors des questionnaires ouverts, portaient sur les trajectoires militantes des acteurs, sur les motifs de l'engagement dans le mouvement Notav, sur la valeur et la définition accordée aux termes : d'écologie, d'environnement, mais aussi de crise, de progrès, de développement durable, sur les habitudes de vie et les modes de consommation en lien avec l'écologisme.
- 11 Un focus group a également été organisé en août 2014 avec les membres de la commission écologie autour de « la dimension écologique du mouvement Notav ». Les résultats de cet entretien collectif, sur lequel les acteurs ont eu l'occasion de revenir, doivent composer le matériau final d'un article écrit en commun et destiné à la revue d'écologie politique décroissante Silence.
- 12 Enfin, il est à noter que les publications d'ouvrage autoproduites par le mouvement sont le fait d'une certaine élite intellectuelle Notav ; à ce titre, on peut citer Diego Novelli, ex. Maire de Turin ; Marco Cavagna, le directeur de Pronatura Piémont, etc.

Les espaces-temps de l'agir contestataire : vers un espace-temps européen

- 13 Afin de mettre en lumière les deux visions du monde ou *Weltanschauung* confrontées ici, il convient de contextualiser le mouvement Notav à travers les espaces-temps qui le

caractérisent. L'approche du psychologue Robert Levine démontre le processus de production spatiale du temps, à partir de laquelle il définit la notion « d'espace de vie ». Cette clé de compréhension n'est pas neutre : en insistant sur la corrélation entre notion de contrôle et rapport au temps, en s'interrogeant sur la vélocité des rythmes de vie en fonction, l'auteur introduit l'idée d'une typologie et d'une hiérarchisation possibles des espaces-temps.

- 14 Dans cette perspective, le temps précède l'espace. De la même façon, pour Arjun Appaduray, « l'histoire crée la géographie » (2012, p. 86) au sens d'un mouvement marqué d'étapes dessinant les échelles territoriales dans lesquelles il s'inscrit. En effet, le contexte spatio-temporel de diffusion du mouvement Notav suit la dynamique historique d'une lutte qui déborde amplement son lit d'origine. L'évolution des controverses autour du train à grande vitesse dans le nord de l'Italie semble suivre une marche vers un espace-temps « européen²⁰ ». La matérialité des étapes du mouvement paraît déclencher les initiatives : décret de la première version du projet (1989), délimitation et début du chantier sur le site de la Maddalena (2005), auxquelles répondent les occupations du chantier, la multiplication des marches et des manifestations, etc.
- 15 Les lignes qui suivent rappellent brièvement les étapes du mouvement Notav. Suite à la mobilisation des associations écologistes dans le cadre du collectif Habitat en 1989, la vallée de Suse devient le cœur identifié de la lutte. Identifié, parce qu'en réalité celle-ci ne concerne pas l'ensemble du territoire, seulement la « basse vallée » et la *comunità montana*²¹, l'institution territoriale qui en était gestionnaire jusqu'en janvier 2014. Identifié aussi parce le point de départ du mouvement est lancé par Alexander Langer dans la province du Trentino (Vénétie) lors d'une conférence sur le devenir des Alpes. Identifié enfin parce que le siège des associations écologistes mentionnées est la ville de Turin. Pendant cette première étape²², le mouvement Notav est pensé en termes « d'effet Nimby » (2007).
- 16 En 2005, le début des travaux sur le site de la Maddalena donne lieu à six semaines d'occupation du chantier par les habitants mobilisés de la vallée. Une fois délogés de cette « Libre République » (Gasparri, 2011) par les forces de l'ordre, ils organisent de nombreuses manifestations dans la vallée et vers Turin. Cet événement marque l'entrée du mouvement dans l'espace public national, sous forme de controverses complexes, mobilisant les catégories d'entendement environnementales, parmi d'autres. La constitution d'un *Observatoire du projet* par l'État italien, publiant sept *Cahiers de l'Observatoire* en 2007 et 2008²³, renforce la commission écologiste qui se constitue en un véritable groupe de contre-expertise, accumulant les compétences techniques pour attaquer le projet.
- 17 Dans le contexte de la crise des marchés financiers annoncée en octobre 2008 et de l'accroissement béant de la dette publique, les problématiques liées au coût et de l'inutilité du projet renforcent le rôle du mouvement. À la suite des gouvernements grec, espagnol, portugais, le gouvernement italien adopte des mesures d'austérité. En 2011, l'organisation du premier Forum européen contre les « Grands Projets Inutiles et Imposés » (GP2I) dans la vallée de Suse par le groupe Presidio Europa, soutenus dans toute l'Europe, donne au mouvement une dimension européenne à travers la convergence des luttes. Cet événement annuel s'est perpétué, depuis, sur différents sites : Notre-Dame des Landes, gare de Stuttgart (Bade-Wurtemberg), mine d'or de Rosia Montana en Roumanie. L'espace-temps actuel du mouvement Notav est donc celui de la crise européenne, dont l'équivocité des termes sera analysée à la suite.
- 18 Quelles sont les caractéristiques de cet espace-temps européen ? En se contentant d'un cadre d'analyse linéaire et macroscopique, interdisciplinaire uniquement par principe, on pourrait raconter l'histoire de cette expansion comme celle du passage d'une de l'échelle locale, celle de la vallée de Suse, au niveau européen, au fur et à mesure des aléas historiques. Mais mobiliser les notions d'espace et d'échelle²⁴, aux fondements de la géographie, en lien avec la matérialité des événements historiques, n'a pas pour seul intérêt de relater la dimension multi-scalaire de cet élargissement. Il semble important de s'interroger sur la manière dont cette notion d'espace-temps peut-être fertile pour l'analyse de la conflictualité générée par les luttes sociales, notamment quand il s'agit de dépasser le cadre d'analyse opposant les niveaux *top-down* et *bottom-up*.

- 19 La sociologie contemporaine invite à prendre en considération la notion de « multiplicité des identités ». Dans une étude portant sur la mobilité des étudiants Erasmus en Europe, Vincenzo Cicchelli aborde la notion d'échelle à partir de la transversalité des trajectoires. De cette façon, il met en lumière la pluralité des identités telles qu'elles sont formulées par les acteurs. C'est également cette vision attentive à l'articulation des identités qui est adoptée par Jay Rowell. Dans un ouvrage paru en 2007, *La construction des problèmes publics en Europe*, Rowell, et al. analysent la manière dont les modalités de participation politique évoluent dans le cadre de l'Union. Ce renouvellement des catégories de l'action s'opère notamment à partir d'enjeux écologiques jusque-là considérés comme secondaires. Dans une autre étude, parue en 2011 et portant sur la perception de l'Europe par les Européens, Rowell et al. distinguent la référence à la multiplicité des identités. En produisant un nouveau cadre, de nouvelles contraintes et nouvelles opportunités, l'Europe tendrait à motiver l'émergence d'éléments de socialisation et d'identité qui viendrait s'articuler aux pratiques et aux représentations locales et nationales, à partir de trajectoires de vie multi-positionnées. L'europanisation agit sur les acteurs Notav comme un cadre contraignant et top-down, impliquant la redéfinition des politiques nationales par la construction européenne. Pourtant, il offre également la possibilité d'une expansion à travers l'usage des langues européennes, les montages de projet et la mobilité. La mobilité transfrontalière croissante des acteurs écologistes Notav italiens et français illustre parfaitement ce nouveau régime d'opportunités.
- 20 Sous quelle forme se réalise cet espace-temps européen, pris ici comme cadre explicatif linéaire et idéal-typique, intégrant la transversalité des trajectoires militantes et l'articulation des identités multiples ? On peut émettre l'hypothèse de la formation d'un « espace public oppositionnel » (Negt, 1986), créer à partir de l'évolution des catégories spatio-temporelles du mouvement écologiste Notav. La notion d'espace public oppositionnel est construite par le sociologue allemand Oskar Negt, afin de contrevenir à la dimension « bourgeoise » et prospective du « modèle d'espace public idéal » habermassien, « lieu de délibération par excellence » de la société civile. Pour l'auteur, les groupes sociaux écartés de cette scène politique agiraient et prendraient la parole notamment à travers des mouvements contestataires. Dans le cas du mouvement Notav²⁵, c'est par l'opposition aux modifications des conditions du milieu – la construction d'un tunnel – telles qu'elles sont intégrées dans un contexte territorial et culturel – celui de la Vallée de Susse ; et socioéconomique – Bien commun, État mafia – que les militants participent à la construction d'un espace public oppositionnel inséré dans la vie politique de l'État à échelle nationale. L'espace-temps européen du mouvement Notav se réalise donc sous la forme d'un espace public oppositionnel, nourri de fragments de luttes partagées. Dans ce contexte, l'idée commune de l'Europe apparaît comme la modalité d'une « politique des possibilités » (Appadurai, 2012).

Critique de l'accélération en contexte de crise

The term “tempo” is borrowed from music theory, where it refers to the rate or speed at which a piece is performed. Musical , tempo, like the time of personal experience, is extremely subjective. At the top of virtually every classical score, the composer inserts a non quantitative tempo mark—largo or adagio to suggest a slow tempo, allegro or presto for fast tempos, accelerando or ritardando for changing tempos. There is even a directive called tempo rubato—literally translated as “stolen time” - which calls for a give-and-take in tempo between the two hands. But unless the composer specifies a metronome setting (which most classical composers did not or could not do, as the metronome was not marketed until 1816), the precise metric translation of the notation is open to widely varying interpretation. Robert Levine, 1997

- 21 Définissant la notion de « tempo rubato » ou « temps volé », Robert Levine²⁶ admet qu'elle revêt différentes acceptions. Une interprétation possible est celle qu'incarne la lutte Notav. En refusant la construction du tunnel et de la ligne ferroviaire, en s'opposant symboliquement à la grande vitesse, les acteurs Notav portent une éthique et une vision du monde fondée sur la *Bassa velocità*²⁷ (Gatteschi, 2011). C'est contre un certain sens de l'histoire, représentée par la contraction des termes « futur » et « terrible » que le mouvement s'est construit. Cet extrait de l'ouvrage militant *Adesso o mai piu*²⁸ est éclairant : « les affaires relatées dans ce livre sont liées à la futurible nouvelle voie ferroviaire à grande vitesse ou capacité, Tav/Tac, Turin-Lyon ;

ce sont des affaires qui conditionnent la vie de beaucoup de gens depuis maintenant près de quatorze ans » (2005, p. 36). Ce combat contre l'accélération ne concerne pas seulement le cas de la Vallée de Susse, mais également d'autres projets en Italie, comme la ligne à grande vitesse entre Bologne et Florence.

22 Pour Hartmut Rosa, les sociétés modernes « régulées, coordonnées et dominées par un régime temporel rigoureux et strict » font défaut justement en raison de leur absence d'éthique, qui rend obsolète tout projet individuel et collectif de liberté (Rosa, 2012, p. 8). Pour le sociologue allemand, l'accélération définissant la modernité tardive s'allie à l'idée de croissance et au concept d'aliénation, dans un contexte économique de type capitaliste. Elle apparaît comme un marqueur temporel « totalitaire », représentant un véritable obstacle à la conception de la vie bonne. Le défaut d'éthique dans le rapport au milieu, inhérent à la vision du monde portée par « l'Europe technocratique », est l'élément qui anime le mouvement. En élaborant une typologie des modes d'accélération, Rosa met en évidence que l'accélération technique, « fréquemment liée à l'émergence de nouvelles technologies », impose « toute une gamme de changement dans les pratiques sociales, les structures de communication et les formes de vie correspondantes » (2012, p. 41). Dans cette perspective, les nouvelles technologies – ici la grande vitesse, jusque-là peu présente sur le territoire italien – ne constituent pas la condition de l'accélération, mais la rendent possible.

23 Comme pour François Hartog²⁹, l'accélération chez Hartmut Rosa n'est pas indépendante de la relation avec la décélération. L'historien français élabore ce couple d'opposition comme une tension inhérente au « présent présentiste », laissant un bon nombre d'individus en situation de précarité en marge de l'action sociale. Le penseur allemand évoque brièvement, au-delà du chômage et de la dépression, des « mouvements idéologiques opposés au processus d'accélération de la modernité et à leurs effets ». Ce mode de représentation correspond parfaitement au discours de « décélération volontaire » porté par le mouvement Notav. Ce long extrait d'entretien, réalisé en janvier 2014 à Susa auprès d'un garde-chasse et membre écologiste actif du mouvement, illustre parfaitement la confrontation entre ces deux visions du monde autour de la question du temps :

« Pourquoi je dis que l'on s'est fait avoir ? Parce que, pour des raisons historiques, l'État, la politique, la société, la classe dirigeante, je ne sais pas qui... a abdiqué, a laissé se perdre son rôle de contrôle et de direction. Il s'est laissé dominer pas tant par l'économie, mais par la finance qui monétise tout [...] Il ne faut pas confondre le bien avec la marchandise. Je prends toujours cet exemple : si ma femme prépare un ragoût et qu'elle le fait avec les tomates de notre potager, ce qu'elle produit est un bien, duquel nous pouvons tous profiter, au sein de ma famille, je veux dire. Et elle mettra deux heures de temps pour le faire. Si je ne veux pas perdre ces deux heures, je vais au supermarché et j'achète du ragoût, je mets beaucoup moins de temps. Mais ce que j'achète là, ce n'est plus un bien, c'est une marchandise. Mais ce que je mange, ce ne sont pas des protéines et des glucides et c'est tout. Je mange de l'amour, je mange de la culture. Et ce que je trouve dans la petite boîte, c'est seulement une partie mercantile de cela. Et la grande différence du point de vue de l'économie est que si je cultive la tomate dans mon jardin, et que ma femme prépare un ragoût, l'économie, la finance, sont exclues de ce processus. Une fois que j'ai acheté les graines de tomates, ils ne m'auront plus ! Je suis en dehors [...] Si j'oriente la société vers l'achat du ragoût déjà prêt, je perds aussi quelque chose d'autre, je perds la culture et le savoir de comment on prépare le ragoût [...] C'est exactement ça, ce que notre constitution protège et qui est l'articulation entre culture, histoire du paysage, utilisation du territoire. Pas la conservation, sous une cloche de verre, les collines de notre pays, la Toscane, sont des collines cultivées depuis deux mille ans et ce sont des collines qui sont en équilibre entre l'usage de l'homme et la conservation de la nature. Si nous acceptons la monétarisation de tout, d'un point de vue économique et financier, nous serons une société plus pauvre et pas seulement d'un point de vue économique, également d'un point de vue culturel. Et là, on perd la notion de progrès parce que le progrès est une notion uniquement culturelle, sinon nous perdons l'histoire de notre civilisation. »

24 En identifiant très nettement « l'ennemi » du côté de la financiarisation, l'enquêté ouvre aussi la voie à la critique du modèle économique sous-jacent.

25 Un autre aspect prégnant dans cet extrait est relatif à la place des institutions étatiques dans la représentation de la vie bonne. Pour cet enquêté, il ne s'agit absolument pas de faire du passé table rase³⁰. Cette conflictualité s'organise, encore une fois, sur le refus d'un projet et de la vision du monde qu'elle contient, mais à partir de bases de réflexions communes.

- 26 Le discours de l'action publique, nationale et européenne, visant à justifier les réseaux transeuropéens de transports, met l'accent sur le caractère écologiquement durable de ces infrastructures. Le livret *Progettazione ecologica delle infrastrutture di trasporto*³¹ annonce : « Le système actuel de transports n'est pas soutenable [...] Le trafic consomme davantage d'énergie que ce que nous sommes capables de produire » (2012, p. 3). L'objectif de la voie de chemin de fer serait, en tout premier lieu, de limiter le trafic autoroutier en « croissance constante » et dénoncé comme fauteur de trouble écologiques majeurs : « impacts sur les écosystèmes, le paysage et la faune sauvage, destruction des habitats, modifications des ressources hydrologiques, pollution et dégâts » (2012, p. 3). Dans ce contexte, la notion de durabilité est l'un des marqueurs temporels partagés par le mouvement Notav et les pouvoirs publics.
- 27 Pas de conflit sur le diagnostic, donc, mais sur les moyens de parvenir pour atténuer les dommages environnementaux. Alors que le bureau d'études proclame que « en outre, le manuel montre que l'intégration d'une conscience écologique dans l'aménagement d'infrastructures de transports est pleinement possible et même avantageuse du point de vue des sociétés humaines³² » (p.4), les militants écologistes Notav dénie tout simplement la nécessité d'un tel projet. En effet, les travaux de contre-expertise réalisés par la commission écologique et les observations quotidiennes de certains membres du mouvement démentent l'utilité de cette réalisation, au vu de la faible intensité quantitative du trafic de marchandises.
- 28 Le dissensus réel, porte, en revanche, sur le modèle de développement économique, ou plutôt sur la définition de ce que serait le développement. Pour Massimo Maffiodo, ancien maire du village de Condove, *Les œuvres pharaoniques ne veulent pas dire développement*³³. L'auteur précise le sens des mots et se réfère à la Constitution italienne : « le fil conducteur qui anime ce livre augure une nouvelle époque, dans laquelle la Constitution entrera finalement en actes : le citoyen sera le vrai protagoniste de la vie politique et sociale de la vallée et du pays dans son ensemble. Il s'agit de penser la vie quotidienne de manière plus PROFONDE, et, pourquoi pas, plus LENTE... comme quand on monte en montagne » (2006, p. 10)
- 29 Cette critique du sens des cadres de réflexion et leur réinterprétation vaut également pour la notion de « crise », comme second volet de l'espace-temps européen défini en première partie. Pendant l'enquête de terrain, une attention particulière a été portée à ce terme, formulé par l'enquêteur dans les questionnaires. Cette mention tendait à faire ressortir la crise des marchés financiers, en tant que marqueur événementiel intervenant dans la marche du mouvement. Dans le contexte du mouvement écologiste Notav, elle se référait également à la crise environnementale. Dans les deux cas, elle apparaît comme un moment, une rupture³⁴.
- 30 Quelle que soit l'hétérogénéité et la plurivocité de la notion de crise - Myriam Revault d'Alonnes le rappelle dans son ouvrage fondateur, *La crise sans fin*, paru en 2010 - l'étymologie grecque du mot *krinein*, posée comme le moment d'une prise de décision nécessaire³⁵. Mais cette rupture, encore une fois communément admise, divise quant à son sens et aux solutions qui sont proposées pour s'extraire de cet état d'incertitude collectif.
- 31 L'extrait d'entretien de cet enquêté, membre fondateur du groupe Etinomia, confirme encore une fois la réciprocité du diagnostic :... « la crise, malheureusement, nous sommes en train de la vivre, même si, non, on est en train d'en payer les conséquences... moi, je suis convaincu que la crise n'existe que relativement, en réalité. C'est sûr qu'il y a des groupes qui ont un gros intérêt à ce que ce, cette chose continue encore un peu... pendant ce temps, la crise est une crise financière, pas une crise économique... tout en mettant l'accent sur le rapport de hiérarchie existant entre une interprétation et l'autre. Cette conception s'inscrit pleinement dans l'approche d'Arjun Appaduray pour qui la crise économique constitue un grand récit global, utilisé comme moyen de domination et qui se confronte à une forme de « démocratie profonde », d'une « cosmologie par le bas »³⁶ (2012, p. 61).
- 32 Myriam Revault d'Alonnes rappelle la manière dont Thucydide appréhende la notion de « crise » dans la guerre du Péloponèse : « histoire et démocratie sont nées de concert : la politisation de la cité est inséparable à la fois d'une nouvelle écriture de l'histoire et d'une nouvelle expérience du temps » (2010, p. 24). De cette façon, elle donne à voir la portée politique de la notion de crise. Cette rupture augurerait un passage à la démocratie, ou du moins

à un autre type de « rationalité politique », inversant les rôles du « malade qui subit et qui souffre » et du « médecin dont le regard clinique établit un diagnostic et pronostic le devenir de la maladie » (2010, p. 20). Au-delà d'une simple opposition à un projet d'aménagement, le mouvement Notav, considéré dans la perspective de l'espace-temps européen de la crise, peut être pensé comme un modèle d'organisation politique.

Chroniques d'une décélération volontaire

La crise écologique suppose pour être surmontée une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux ». Remettre en cause uniquement des régimes de production et de consommation ne saurait suffire, car cette crise serait liée à la désappropriation du pouvoir d'agir de l'être humain sur son milieu. Aussi, l'écologie (politique) implique une « éthique de la libération » qui apporte aux êtres humains et collectivités « les capacités de réfléchir ensemble à leurs fins communes, de se concerter » sur la transformation de leur milieu de vie, de telle sorte qu'ils comprennent « le sens de ce à quoi ils concourent, [...] ». André Gorz, 2008

- 33 Sur quels fondements repose cette vision du monde opposée à l'accélération et son corollaire, la financiarisation du monde ? Quelle est cette autre *Weltanschauung* que le mouvement Notav propose ? Comporte-t-elle vraiment, comme André Gorz l'appelle de ses vœux, une autre économie, un autre style de vie, le projet d'une autre civilisation ? Les paragraphes précédents ont révélé que tout en étant contestataire, le mouvement ne rejette pas a priori les marqueurs temporels des sociétés occidentales modernes.
- 34 La notion de « modernités multiples », développée par Schmuël Eisenstadt, permet de concevoir le caractère ambigu du terme « modernité », perçu à la fois comme la période historique dans laquelle nous évoluons et comme un projet de société. Cette approche particulière de l'ère contemporaine est bâtie contre une représentation selon laquelle le « programme culturel de la modernité » serait né dans le contexte de l'Europe moderne, à travers la mise en place d'une « constellation d'institutions », et serait vouée à se propager dans toutes les sociétés humaines. Dans cette acception, la notion de modernité, universelle et hiérarchique, serait équivalente pour l'auteur à celle « d'occidentalisation » (*westernization*) puisqu'elle en viendrait à gommer la pluralité et la multiplicité des modèles institutionnels et des modes de vie. L'hypothèse des « modernités multiples » suppose de rompre avec cette linéarité pour considérer l'histoire de la modernité comme la succession infinie de constitution et de reconstitution de modèles culturels.
- 35 Or, l'exaspération du récit linéaire de la modernité, dénoncé par Schmuël Eisenstadt, entre dans le cadre conceptuel des *subaltern studies*, et tend à décrire les rapports macro-sociaux entre les sociétés dites du nord et celles dites du sud. À plus forte raison encore que d'autres mouvements écologistes, décroissants et/ou de la transition, le mouvement Notav prend racine sur l'un des territoires les plus centraux et les plus favorisés de l'Union européenne. Le projet de la ligne Lyon Turin entre non pas dans le cadre des politiques de cohésion de l'UE, mais dans celui des politiques de compétitivité, réservées aux régions les plus riches. Il ne s'agit pas du tout d'un mouvement périphérique, clamant le droit à la justice sociale. Cette centralité invite à étendre le cadre des « modernités multiples » à une troisième hypothèse : celle d'une modernité réduite à un modèle économique néolibéral, dominé par le secteur financier. Entre autres acteurs, le mouvement Notav permet de reconsidérer cette proposition, dans la mesure où le territoire de la basse vallée de Suse tend à incarner une réalité alternative, si ce n'est écologiste.
- 36 En effet, la modernité selon le mouvement Notav s'attache en priorité à une « éthique du futur », empreinte des principes de responsabilité et de précaution. François Hartog replace cette vision dans le contexte général d'une « transition », à comprendre comme un passage et non une finalité : « aussi, l'éthique de « l'eschatologie révolutionnaire », comme la nomme Jonas, est une éthique de « transition » alors que celle qu'il cherche à fonder devrait être non eschatologique et anti-utopique : soucieuse tout à la fois du futur et du présent, des contemporains et des hommes à venir, au nom de l'idée de l'homme » » (Hartog, 2012, 262-263). La proposition de l'historien met l'accent sur un mode d'agir politique qui, au-delà de la question éthique, réalisent les conditions de la vision du monde portée par les acteurs du mouvement Notav. Le mouvement Notav incarne, de cette définition, l'absence de projection

dans un monde utopique, au profit des grammaires de l'action propres à l'activisme. Le mot d'ordre est simple, les Notav demandent l'arrêt du chantier et du projet. Qu'ils soient ponctuels (manifestations, marches) ou quotidiens (sit-in à Borgone, événements politiques et culturels en lien avec la lutte, mais aussi tout simplement achats, vacances, activité professionnelle), le sens de l'action, face à l'enquêteur, s'exprime sous la forme de l'engagement. Spontanément, les acteurs écologistes ne se revendiquent pas des mouvements de la transition écologique³⁷, *destransitions-towns* ou de la décroissance, sans pour autant dénier leurs effets ou rejeter leurs passés politiques plus clairement identifiés.

37 Encore une fois, la matérialité de leurs actions peut être rapportée à une reformulation des marqueurs temporels. La sociologie des mouvements sociaux tend à analyser de manière distincte le temps des mobilisations et celui de la vie quotidienne dans le domaine de la contestation (Mathieu, 2012, p. 10). Ainsi, les mouvements sociaux peuvent être analysés dans la chronologie des événements qui se succèdent et font l'histoire, même celle, brève, du mouvement. Ils peuvent également être appréhendés à travers le concept de « résistance ordinaire » (2003), à partir duquel Michelle Dobré évalue les engagements écologistes individuels et collectifs à partir de leurs manifestations matérielles et quotidiennes. Dans cette perspective, elles s'apparentent aux pratiques de boycott et buycott décrites par Jean-Paul Bozonnet (2010). Ces modes de sélection peuvent être expliqués par une motivation morale ou « éthique, engagée, socialement consciente, concernée ou responsable » (2010, p. 38). Loin de concerner les seules pratiques de consommation, ce répertoire d'agir qui s'inscrit dans un « répertoire plus large d'actions politiques » (p.39) propre au libéralisme culturel des « classes moyennes tertiaires » (p.39) correspond à des « pratiques de masse ».

38 Dans le contexte de la lutte Notav et de la basse vallée de Suse, on observe une articulation entre des pratiques militantes et éphémères et ces « résistances ordinaires » qui se réalisent à travers la mise en place d'un tissu économique alternatif et complexe. L'extrait d'entretien suivant souligne l'articulation entre des pratiques individuelles et des structures économiques qui changent :

L'une des choses qu'on a organisé ici juste sur la place où nous nous sommes retrouvés, tous les samedis matins c'est un petit marché avec les producteurs locaux – les agriculteurs, les artisans – qui viennent ici sur la place de 8.30 à 12.30, et vendent leurs produits directement à qui veut les acquérir. Moi, par exemple, pour mon choix personnel, tout ce que je trouve dans ce petit marché, je l'acquière là, tout ce qui peut m'être utile, bien sûr, je n'achète pas ce dont je n'ai pas besoin ! Après quoi, pour certaines autres choses, bien sûr que je suis obligé, mais je préfère acheter en magasin plutôt que dans la grande distribution... de temps en temps, on s'organise. Par exemple, il y a une personne dans notre groupe qui est originaire de l'Emilia Romagna, et elle a encore de la famille dans ce coin. Une ou deux fois par an elle part avec une fourgonnette, elle s'organise avec deux trois personnes, elle charge 200, 300 kilos de choses et elle remonte. Ce n'est pas un GAS (une AMAP), mais c'est un groupe d'acquisition solidaire. Nous faisons aussi nos achats dans des usines qui ont subi les dommages du tremblement de terre qui a eu lieu en 2009 là-bas. Disons qu'il y a une sorte de solidarité avec ces terres qui ont été touchées par le tremblement de terre, et ce sont de bons produits ».

39 La structure Etinomia, contraction des termes « éthique » et « économie » a été fondée en 2010 par les « Entrepreneurs éthiques de la vallée de Suse ». En appliquant sur un territoire donné les « bonnes pratiques environnementales », dont la notion de « circuit court », le groupe Etinomia cherche à réintégrer le secteur économique dans la vie sociale.

Conclusion

40 Le récent documentaire de Philippe Borrel « l'urgence de ralentir » diffusé sur la chaîne de télévision franco-allemande Arte le 2 septembre 2014 mettait en scène, aux côtés des Notav, de nombreuses pratiques se revendiquant de la transition ou de la décroissance, sans que ces dénominations précises semblent être centrales pour les acteurs. Ce dernier élément pourrait expliquer en partie le réinvestissement du champ lexical institutionnel par ces mouvements. En effet, l'observation des revendications et pratiques montre bien que pour ces personnes, si l'on s'en tient au discours sans remettre fondamentalement en question le « régime de temps moderne » (Assmann, 2006), le changement social n'est pas envisageable.

- 41 La préface post-crise de François Hartog mentionnait, presque en la dénonçant, la décélération subie comme une forme de reliquat que le « présent présentiste » laisse de côté. Faut-il croire pour autant à une possible coexistence de différents régimes d'historicité dont certains prônant la « décélération volontaire », comme le font certains acteurs du mouvement Notav ? Si oui, que penser de l'interprétation qu'en fait Hartmut Rosa, qui renvoie ces initiatives du côté du radicalisme et du passéisme ?
- 42 L'usage de ces mots génériques ne doit pas masquer la conflictualité inhérente au mouvement Notav, et qui ne se manifeste pas seulement dans la désobéissance civile et dans la violence d'État. Les représentations du temps qu'il met en mots est porteur de projets de société. L'espace-temps est définitivement celui de la crise en Europe, à laquelle il oppose une autre vision du monde, probablement tout aussi européenne, fondée sur une éthique et des pratiques du rapport au temps tenant des principes de responsabilité et de précaution. Ce qui donne à penser que l'obsolescence est du côté de l'accélération.

Bibliographie

- Afeissa, H.-S., 2014, *La fin du monde et de l'humanité*, Presses Universitaires de France, Paris
- Appaduray, A., 2013, *La condition de l'homme global*, Payot, Paris
- Armano, E., G. L. Pittavino, R. Sciortino, 2013, *Occupy in Valsusa : The No TAV Movement*, *Capitalism Nature Socialism*, 24 :2, pp. 14-26
- Assmann, A., 2006, *Der lange SchattenderVergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, C. H. Beck, München
- Bonneuil, C. et J.-B. Fressoz, 2013, *L'événement anthropocène*, Le Seuil, Paris
- Bourdieu, P., 1991, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard
- Bozonnet, J.-P., 2010, « Boycott et « buycott » en Europe. Écicitoyenneté et culture libérale », *Sociologies pratiques* 1 n° 20, pp. 37-50
- Bozonnet, J.-P. et J. Jakubek, 1998, *L'écologisme à l'aube du XXIème siècle, de la rupture à la banalisation*, Georg, Lausanne
- Cacciari, P. (dir.), 2010, *La societa dei beni comuni, una rassegna*, Ediesse, Roma
- Caiani, M. et D. Della Porta, 2014, *Social movements and europeanization*, Oxford University Press, Oxford
- Campana, A., E. Henry et J. Rowell, 2007, *La constructiondesproblèmespublics en Europe. Emergence, formulation et mise en instrument*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg
- Cavargna, M., 2006, *100 ragioni contro la TAV in Valle di Susa, Brevi considerazioni tecniche sul progetto di alta capacità ferroviaria Torino-Lione*, Il Graffio, Borgone Susa
- Cicchelli, V., 2012, «The Cosmopolitan 'Bildung' of Erasmus students' going abroad», dans Yves Hébert et Amin Abdi (eds), *Critical Perspectives on International Education*, Rotterdam/Taipei, Sense Publishers, pp. 205-208
- Della Porta, D. et G. Piazza, 2008, *Le ragioni del no, la campagna contro il Tav in Val di Susa e contro il ponte sullo stretto*, Feltrinelli, Milano
- Deloye Y. et B. Voutat, 2002, *Faire de la science politique. Pour une sociohistoire du politique*, Paris, Belin
- Dinetti, M., C. Sangiorgi et F. Irali, 2012, *Progettazione ecologica delle infrastrutture di trasporto*, Felici Editore
- Dobre, M., 2003, *L'écologie au quotidien, Eléments pour une théorie sociologique de la résistance quotidienne*, L'Harmattan, Paris
- Dodier, N., 2005, « Le sida, vecteur de la modernité thérapeutique », *La santé, un enjeu de société*, Hors-série N° 48 - Mars - Avril - Mai
- Dupuy, J.-P., 2004, *Pour un catastrophisme éclairé, quand l'impossible est certain*, Le Seuil, Paris
- Eisenstadt, S. N., 2000, *Multiple modernities*, *Daedalus*, Winter 2000, pp. 1 - 29
- Feuerhahn, W., 2009, *Du milieu à l'Umwelt : enjeux d'un changement terminologique*, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 4 Tome 134, p. 419-438.

- Gasparri, E., 2011, « Da Pisa alla Val di Susa, quando i cittadini vogliono contare », Master de M2 Expertise de la participation dans les processus décisionnels du gouvernement du territoire, soutenu en 2011 à l'université de Pise.
- Gatteschi, E. C., 2011, « Made in NOTAV : movimento e nuova progettualità per un modello di sviluppo a bassa velocità », mémoire de master 2 en Développement, Territoire et Recherche sociale, soutenue en 2011 à l'université de Bologne.
- Gaxie, D., N. Hube, M. Delasalle et J. Rowell, 2011, L'Europe des Européens, Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe, Economica, Strasbourg
- Goffman, E., 1975, 2003, Stigmate, les usages sociaux des handicaps, Éditions de Minuit, Paris (édition en langue originale en 1963)
- Gorz, A., 2008, Ecologica, Galilée, Paris
- Hartog, F., 2003, 2012, Les régimes d'historicité, Présentisme et expérience du temps, Le Seuil, Paris
- Ingold, A., Écrire la nature De l'histoire sociale à la question environnementale ?, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 1, 66e année, p. 11-29.
- Laborie, L., 2011, Comment nous sommes devenus écolos : environnement, communication et société, Ellipse, Paris
- Lascoumes, P., L. Bonnaud, J.P. Le Bourhis, E. Martinais, 2014, Le développement durable, une nouvelle affaire d'État, Presses Universitaires de France, Paris
- Levine, R., 1997, A geography of time, The Temporal Misadventures of a Social Psychologist, or How Every Culture Keeps Time Just a Little Bit Differently, Oxford University Press, Oxford
- Margaira, O., 2006, Una bella storia, Il Graffio, Borgone Susa,
- Margaira, O., 2005, Adesso o mai più, diario della formazione di una coscienza ambientalista e di un impegno civile contro il progetto di Alta Velocità Ferroviaria in Valle di Susa, Il Graffio, Borgone Susa
- Negt, O., 2007, L'espace public oppositionnel, Payot, Paris (1re édition allemande 1986)
- Neuman, A., 2009, L'expérience, le concept, l'imprévu : la sociologie de l'École de Francfort, Multitudes 4 n° 39
- Nimby Forum, 2006, Infrastrutture energia rifiuti : l'Italia dei sì e l'Italia dei no, Atti del Nimby Forum di Torino, 5 ottobre 2006
- Noiriel, G., 2006, Socio-histoire, Dictionnaire des sciences sociales, Presses Universitaires de France, Paris
- Pessis, C. (coord.), 2013, Survivre et vivre, critique de la science, naissance de l'écologie, L'échappée, Paris
- Ranciere, J., 1998, Aux bords du politique, La Fabrique, Paris
- Revalet d'Allones, M., 2012, La crise sans fin, Essai sur l'expérience moderne du temps, Le Seuil, Paris
- Rosa, H., 2012, Aliénation et accélération, vers une théorie critique de la modernité tardive, La Découverte, Paris,
- Salmoni, F., 2012, Resa dei conti della Maddalena, 2010-2011, Diario di due anni di lotta contro l'alta velocità in Valle di Susa, Luce Edizioni, Torino
- Semal, L., 2012, Militer à l'ombre des catastrophes. Contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition, thèse de doctorat en science politique, Université Lille 2, soutenue le 8 décembre 2012
- Sutton, K., 2011, Entre cospatialité des systèmes nationaux et recherche d'interspatialité, les nouvelles traversées alpines, thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier de Grenoble, soutenue le 2 décembre 2011
- Tarrow, S., 1995, The Europeanisation of conflict : Reflections from a social movement perspective, West European Politics, Volume 18, Issue 2

Notes

1 Le mouvement Notav se définit lui-même comme un « mouvement populaire ». L'usage de cette notion plastique permet d'une part d'y rassembler une diversité de courants idéologiques, et renvoie d'autre part à la mémoire partisane de l'Italie et surtout du Piémont, davantage qu'à une quelconque homogénéité socio-économique.

- 2 Le terme de « mouvement populaire » est celui utilisé par les acteurs sociaux pour caractériser la lutte.
- 3 L'exactitude de la notion de Grande Vitesse (Alta Velocità) reste à définir. Pour l'Union européenne, cette ligne prévue pour une vitesse moyenne de 220 km/h serait une ligne à moyenne vitesse.
- 4 Au cours des 25 dernières années, la succession des différents projets d'aménagement brouille les pistes ; initialement prévue pour intensifier le trafic de marchandises sur le territoire de l'Union, la ligne Lyon-Turin pourrait également accueillir des personnes.
- 5 Notons les 30 projets prioritaires de ce réseau connaissent aujourd'hui une redéfinition des trajectoires autour de 9 « corridors »
- 6 Malgré la grande diversité des modes de résistance, le mouvement Notav peut être appréhendé à partir de l'écologie politique, en tant qu'il constitue une modalité de « l'écologisme ». Davantage qu'une « idéologie de la nature », l'écologisme se pose comme une idéologie autonome. À ce titre, il s'infiltre dans l'ensemble des pratiques et des représentations de la vie quotidienne, privée et publique et notamment sous forme de lutte sociale.
- 7 Ce groupe, qui a fait l'objet d'une plus grande attention dans l'enquête de terrain, sera désigné ici par le terme « d'acteur écologiste ».
- 8 Lors de l'entretien semi-directif puis à l'occasion de la table ronde, Claudio, l'un des membres fondateurs du collectif Habitat, affirme que celui-ci a été mis en place sur l'injonction d'Alexander Langer, ancien membre du groupe d'extrême-gauche Lotta Continua et fondateur du parti écologiste La Federazione dei Verdi en 1990, parti avec lequel le mouvement n'a plus aucun lien aujourd'hui. Ce n'est pas le lien avec un quelconque parti politique qui permet d'inscrire le mouvement Notav comme une modalité de l'écologisme.
- 9 Dégradation du paysage rural et urbain (la ville de Susa deviendrait une plateforme multimodale de transports) ; pollution (production et enfouissement des déchets ; pollution des nappes phréatiques alimentant la Dora Riparia, affluent du Pô, qui pourvoit à l'eau potable de la ville de Turin) ; problématiques mêlant santé et environnement (diffusion de particules d'amiante sur le site du chantier
- 10 L'articulation entre ces différentes catégories dans le discours des acteurs a également m'a permis d'interroger le mode de fonctionnement social et politique du pays, à travers la question du contrôle du territoire, des rapports entre le nord et le sud, et entre les centres décisionnels et les territoires périphériques
- 11 La 'Ndrangheta est une forme d'organisation mafieuse originaire de Calabre
- 12 La question de l'enfouissement des déchets, par exemple, est l'une des thématiques classiques de « l'écomafia »
- 13 Luca : Il y a quatre motifs : « Elle est inutile, elle coûte très cher, elle est mauvaise pour l'environnement et ceux qui la proposent sont des escrocs »
- 14 Du moins, pas du côté du groupe écologiste du mouvement Notav, qui ne se retrouve ni chez les catholiques affirmés, ni chez les jeunes de squats urbains. Aujourd'hui, le mouvement semble prendre deux directions qui, à première vue, l'éloignent de cette recombinaison des catégories. D'une part, en se focalisant sur la violence policière et judiciaire menée à l'encontre de certains opposants. Depuis 2006, la diversité des actions entreprises par les Notav – occupation du chantier de la Maddalena, dans lequel, pendant six semaines, la Libera Reppubblicadella Maddalena a été édifée ; marche sur Rome ; actions de « désobéissance civile », parmi lesquelles la taille des grilles interdisant l'accès au lieu – a été l'objet d'une forte répression. Onze assignations à domicile, quatre arrestations et d'innombrables accusations en justice, parfois pour motifs de « terrorisme » ont semé la panique au sein de l'opinion publique et du mouvement. D'autre part, les élections régionales et municipales qui se sont déroulées dans le Piémont et en Val d'Aoste en mai 2014 ont permis à plusieurs « listes civiques » portées par les contestataires d'inscrire leurs revendications dans les institutions locales
- 15 Le projet européen se justifie lui aussi par le recours au principe de développement durable (voir plus loin)
- 16 À ce sujet, l'ouvrage de Paolo Cacciari, *La società dei benicomuni* (2010) est très éclairant
- 17 Au titre de ces réflexions sur la périodisation de l'écologie, on peut citer les travaux d'Alice Ingold (2011), de Léonard Laborie (2011), l'ouvrage coordonné par Céline Pessis (2013) ainsi que celui de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz (2013)
- 18 Plusieurs membres du mouvement sont revenus sur le caractère imparfait de cette nomination pendant les entretiens.
- 19 La socio-histoire est une approche qui reprend les principes fondateurs de la sociologie et de l'histoire (Noiriel, 2006) dans une perspective de compréhension des faits politiques (Yves Déloye et Bernard Voutat, 2002) notamment à travers une méthodologie qui consiste à reconstituer les archives, l'étude des « traces » permettant de reconstituer le passé.
- 20 L'hypothèse de « l'europanisation des conflits », formulée par Sydney Tarrow en 1995 est reprise par de nombreux sociologues des mouvements sociaux, dont Donatella della Porta et Manuela Caiani dans

l'ouvrage *Social Movements and Europeanization*. Dans ce texte, les auteures parlent spécifiquement d'une « européanisation par le bas », induite par les mouvements sociaux récents venant du sud de l'Europe. Certes, observer la diversité et la vitalité des luttes sociales contemporaines de ces pays fortement touchés par la crise économique permet de reconsidérer l'épicentre du changement social et invite à reprendre la cartographie des luttes. Pourtant, la brève histoire du mouvement Notav tendant à l'européanisation et présentée ci-dessus doit être nuancée par les réalités locales et nationales, appréhendées par la spécificité des trajectoires militantes. Au titre de ces réserves, on peut citer la permanence d'appartenances politiques antérieures des militants écologistes Notav ; la constitution d'une véritable élite du mouvement faisant la part belle aux écologistes, qui ont accès à une visibilité accrue ; les revendications essentiellement tournées vers le cadre national.

21 <http://www.cmbvallesusa.it/>

22 Pour se défendre de cette accusation, les acteurs du mouvement opèrent un « renversement du stigmate » (Goffmann, 1975, 2003) s'organise notamment par la mise en place d'un forum Nimby à Turin en 2006, dont les actes sont publiés en 2007

23 En réaction à la mise en place de cet observatoire partial, le mouvement Notav renforce le groupe de travail écologiste en réalisant une « contre-expertise » qu'il oppose aux cahiers de l'observatoire (entretien Pronatura, janvier 2014)

24 La fertilité heuristique des notions d'espace et d'échelle à partir de la compréhension de leur sens sociologique a été soulignée par plusieurs chercheurs (Dodier, 2005, Mathieu, 2012, Cicchelli, 2012)

25 Dans un article paru en 2009, *L'expérience, le concept, l'imprévu : la sociologie de l'École de Francfort*, Alexandre Neumann, traducteur d'Oskar Negt en langue française rappelle la définition d'espace public oppositionnel : « L'espace public d'Habermas rappelle le modèle kantien de la république des savants, dans un registre jamais démenti de la philosophie classique, alors que l'espace public oppositionnel fait appel aux groupes en action et aux acteurs qui jusqu'à nos jours s'affirment publiquement à travers les mouvements démocratiques ou révolutionnaires. » (Neuman, 2009 p.185). Pour lui, il est nécessaire de considérer l'usage que l'auteur fait de la notion de bourgeoisie. L'espace public oppositionnel, également désigné comme espace public prolétarien, ne serait pas animé par les seuls représentants du monde ouvrier.

26 «Le terme “tempo” est emprunté à la théorie de la musique, où il se réfère au rythme ou à la cadence à laquelle chaque morceau est joué. Le tempo de la musique, tout comme l'expérience de vie, est extrêmement subjectif. Presque toutes les oeuvres classiques commencent un référent temporel inséré par le compositeur, et non quantitatif – largo ou adagio pour suggérer un tempo lent, allegro ou presto pour des rythmes rapides, accelerando ou ritardando pour des tempi changeants. L'une de ces directives est appelée tempo rubato – littéralement traduit comme “temps dérobé” – qui requière une retenue du tempo entre les deux mains. Mais à moins que le compositeur n'ait exigé l'usage d'un métronome (ce que la plupart des compositeurs classiques n'ont pas fait ou ne pouvait pas faire, puisque le métronome n'a été inventé qu'en 1816), la traduction métrique précise de la note se prête à des interprétations larges et variées.” (traduction de l'auteure)

27 « Petite » ou « basse vitesse » (traduction de l'auteure)

28 « Maintenant ou plus jamais » (traduction de l'auteure)

29 «Loin d'être uniforme et univoque, ce présent présentiste se vit très différemment selon la place qu'on occupe dans la société. Avec, d'un côté, un temps des flux, de l'accélération et une mobilité valorisée et valorisante, de l'autre, du côté de ce que le sociologue Robert Castel a nommé le « précaire », un présent en pleine décélération, sans passé – sinon sur un mode compliqué (plus encore pour les immigrés, les exilés, les déplacés) – et sans vraiment de futur non plus (le temps du projet ne leur est pas ouvert). Le présentisme peut ainsi être un horizon ouvert ou fermé : ouvert sur un toujours plus d'accélération et de mobilité, refermé sur une survie au jour le jour et un présent stagnant.» (Hartog, 2012, p. 16)

30 Des entretiens auprès d'autres typologies d'acteurs du mouvement apporteraient certainement des éclairages divergents de ce point de vue.

31 *Pour une projection écologique des infrastructures de transports*. Ce texte est publié par l'Infra Eco Network Europe avec le soutien de l'Institut régional économique et social piémontais (IRES)

32 Les auteurs complètent vertueusement : « seul un système de transports bien intégré et équilibré avec les besoins environnementaux, économiques et sociaux pourra devenir un point de référence futur plutôt qu'un fardeau pour les générations futures »

33 *Le opere faraoniche non sono sviluppo*

34 « Quel que soit le champ sémantique au sein duquel elle intervient, la crise se développe fondamentalement dans une temporalité. Elle est le moment où il faut faire preuve de discernement, opérer des choix et formuler des décisions [...] la crise est inséparable d'une certaine expérience du temps, et il faut alors se demander dans quelle configuration temporelle dans quel régime d'historicité » (Hartog, 2012, p. 20)

35 « Si l'on remonte à la naissance de la médecine et aux textes regroupés sous le nom de « corpus hippocratique », il s'agit bien d'un terme de sémiologie médicale. C'est le moment où l'on doit décider (krinein) du traitement du malade, parce que la phase est considérée comme décisive, c'est-à-dire critique. La crise est donc le moment de la maladie où intervient un changement subit, où se révèle au grand jour la pathologie cachée et où se décide l'issue, bonne ou mauvaise » (2012, p. 19-20)

36 L'auteur décrit ce phénomène à partir d'une monographie de l'association indienne Alliance, en lutte pour le logement et l'accès à la citoyenneté à Mumbai.

37 Le colloque qui s'est déroulé en octobre dernier à l'École Normale Supérieure de Lyon avait pour objectif d'interroger précisément ces « chemins politiques de la transition écologique ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Anahita Grisoni, « Conflictualité autour des marqueurs temporels : sociohistoire de 25 ans du mouvement Notav », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 15 Numéro 2 | Septembre 2015, mis en ligne le 05 octobre 2015, consulté le 19 novembre 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/16469> ; DOI : 10.4000/vertigo.16469

À propos de l'auteur

Anahita Grisoni

Docteure, chercheuse contractuelle UMR5600, Environnement, Ville, Société, ENS de Lyon, 15 parvis René Descartes – BP 7000 - 69 342 Lyon Cedex 07, France, courriel : anahita.grisoni@ens-lyon.fr, Coordinatrice de l'axe 2 développement durable du réseau franco-allemand « Saisir l'Europe – Europa als Herausforderung ».

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Auto-défini comme un mouvement populaire, le mouvement italien Notav s'oppose depuis maintenant 25 ans à l'arrivée de la Grande Vitesse ferroviaire (Treni Alta Velocità) dans la vallée de Susse (Piémont). En suivant de près les discours et les pratiques de la composante écologiste du mouvement, cet article montre comment la remise en question des marqueurs temporels caractéristiques de la modernité –présentisme et accélération –est au cœur de la conflictualité générée par le mouvement. À cette vision du monde unique, le mouvement oppose une Weltanschauung de la « décélération volontaire », dans les revendications publiques comme dans les modes de vie individuels, renouvelant ainsi les acceptions du concept de « modernités multiples » (Eisenstadt, 2000). Au-delà de cette dimension critique, la mise en évidence d'espaces-temps d'évolution du Notav permet de mettre en lumière le sens de la lutte dans le cadre de la crise en Europe.

The Italian Notav movement is self-defined as a « popular movement ». Since 25 years, it's opposed to the construction of a High Speed railway in the Susa Valle (Piedmont). This article follows closely the discourses and practices of the ecologists stakeholders of the movement. It underlines how their representations challenge time markers of modernity : presentism (Hartog, 2003, 2012) and acceleration (Rosa, 2012) and how they are structural to the conflict. This world view is opposed to an other Weltanschauung, present in public claims as in individual lifestyles, that carries the idea of a « voluntary deceleration » renewing the meanings of the concept of "multiple modernities" (Eisenstadt, 2000). Beyond this critical dimension, the article focuses on the different stages of Notav movement space-time evolution, which allows to highlight the sense of struggle within the frame of the European crisis.

Entrées d'index

Mots-clés : écologisme, accélération, modernité, mobilisations, Europe

Keywords : ecologism, acceleration, modernity, social struggle, Europe